

## POESIE CANADIENNE.

## A ALBION.

Et quel temps fut jamais si fertile en miracles ?

RACINE. *Athalie*.

Salut fière Albion, salut reine des mers,  
Ton palais qui s'élève aux frais de l'univers  
S'enrichit chaque année

Et les blancs escadrons de tes nombreux vaisseaux,  
Enfin ne laissent plus de parages nouveaux  
A l'onde consternée.

La vapeur a sifflé sous ta puissante main,  
Et comme l'éclair donne à la foudre un chemin,  
A lancé par le monde,

Tes hâves Irlandais et tes marchands vermeils,  
Tes fantastiques mœurs, ton orgueil sans pareils  
Et ta ruse féconde.

Tu dis ; et comme aux temps du sage Solomon,  
Quand les heureux destins de Tyr et de Sidon,  
Subjuguèrent les vagues,  
Te cédant leurs trésors et recevant ta loi,  
Les peuples du lointain s'endorment pleins de foi  
En tes promesses vagues.

Tu dis ; et les hurrahs de tes vieux matelots,  
Des ennemis vaincus en roulant sur les flots  
Proclament les désastres ;

Tes Bretons sont partout, et partout triomphants,  
Et si la terre un jour manquait à tes enfans  
Tu peuplerais les astres !

C'est bien, mère adoptive, à ton sein glorieux,  
Que chaque jour suspende un peuple tout joyeux  
De sa mère nouvelle,

C'est bien, brillante reine, à ta couronne d'or,  
Que mille diamants se rattachent encor  
Qu'elle soit la plus belle !

Tes combats sont finis, ton arme désormais,  
Sur les deux océans, ton arme c'est la paix,  
Cette paix adorée,

Qui livre à tes calculs aux chiffres monstrueux,  
Le monde esclave fier d'un joug voluptueux,  
D'une chaîne dorée.

Mais l'orage a grondé ; de l'Europe endormie,  
Dissipant tout à coup la lourde léthargie,

Quels longs gémissemens !  
Quelle clameur immense et quelle multitude  
De voix et de rumeurs troublent ta quiétude  
De leurs frémissemens !

Le monde va crouler, du moins si l'on en juge  
Par la terreur des rois, qui n'ont plus de refuge  
Contre la liberté.

A ses vieux eremens le Vatican rebelle  
A lancé sur l'Autriche une foudre nouvelle ;  
La sainte égalité.

La France, ce géant de la pensée humaine,  
Encélade nouveau qu'on tenait à la gêne  
Sous de trompeuses lois,  
De sa couche de feu, impatient esclave,  
Vomit de tous côtés la bouillonnante lave  
Pour la troisième fois.

Le torrent lumineux fera le tour du globe,  
A sa course applaudit l'Allemand francophobe  
Sur l'autre bord du Rhin ;  
Il n'est plus ni grand duc, ni margrave qui tienne  
Et demain vous verrez, un parlement à Vienne  
Un sénat dans Berlin.

Au livre de l'histoire une nouvelle page,  
Qu'annoncèrent jamais ni prophète, ni sage,  
A nos regards à lui ;  
De prodiges sans nombre une foule indicible  
Se disputent le pas : toute chose impossible  
Est probable aujourd'hui.

Pour chanter ses revers, Louis Philippe peut-être,  
Soupire dans l'exil un plaintif hémistiche,  
Et Lamartine est roi !  
On proclame à Lyon la république au prône,  
L'autel à ses côtés, voit s'abîmer le trône  
Sans témoigner d'esfroi !

